

16

LES APPRENTIS SORCIERS DE L'ÉCOLE

– Une horreur pédagogique, vous dis-je : cette école est un véritable scandale !

Harry, Ron et Hermione, surpris, levèrent la tête lorsqu'ils entendirent deux sorciers inconnus faire bruyamment irruption dans la Grande Salle. Il s'agissait, sans nul doute, des deux Représentants de la Fédération Charlatane des Parents d'Enchanteurs, dont la veille le professeur Ombrage avait solennellement annoncé la venue à Poudlard, afin de promouvoir *la coéducation des apprenants*, pour reprendre les termes pompeux du dernier décret d'éducation.

– Cette école est beaucoup trop coupée des parents d'élèves, avait affirmé le professeur Ombrage d'un ton sinistre. Regardez autour de vous : un internat dans un lieu mystérieux et lointain, qu'on ne peut rejoindre qu'avec un train magique, dans un château inaccessible entouré de murailles : comment vos parents pourraient-ils s'impliquer dans votre scolarité ? Je sais bien que le directeur, notre cher Dumbledore, tient à protéger une école qu'il croit – à ces mots le professeur Ombrage leva les yeux au ciel – la cible permanente de Celui-dont-il-ne-faut-pas-prononcer-le-nom mais il me semble, au contraire, qu'aujourd'hui l'école doit s'ouvrir sur le monde. C'est pourquoi, à ma demande et avec

l'appui du Ministère, deux Représentants des parents d'élèves viendront demain visiter Poudlard : M. Brillus et M. Plasm, des parents exemplaires que j'ai la chance de connaître puisqu'ils travaillent tous deux – par un hasard tout à fait extraordinaire – au Ministère.

De fait, le Ministre de la Magie Cornelius Fudge avait, contre la volonté d'Albus Dumbledore, successivement nommé Dolores Ombrage professeur de Poudlard puis Grande Inquisitrice de Poudlard.

Les deux sorciers s'arrêtèrent brusquement à quelques pas de Harry et ses amis pour inspecter les grands murs de pierre de la salle, tout en jetant des regards emplis de commisération sur les quelques élèves présents.

– Ces robes noires, ces murs, murmura le premier, un petit homme moustachu et replet, vêtu d'une robe vert pomme. Il ne manque que les Détraqueurs pour se croire dans les geôles d'Azkaban. Quelle joie de vivre peut-on rencontrer dans ce lieu sinistre ?

– Mais nous sommes très heureux ici ! s'étrangla Ron.

– Pauvres élèves, commenta le second, un sorcier dégingandé dont le front dégarni luisait sous les lustres flottants. A ce point terrorisés par leurs professeurs qu'ils n'osent même pas protester contre leur sort. Notez, cher Hector, qu'il y a bien pire que cette salle. Dans la bibliothèque, par exemple, non seulement le silence est de rigueur mais les élèves n'ont ni le droit de jouer ni de manger. C'est bien simple : on croirait des ombres soumises au sortilège de l'*imperium*.

– Et dévorées d'ennui en classe, les pauvres... sommées d'apprendre des sortilèges par cœur ou contraints d'étudier des

disciplines aussi archaïques qu'inutiles. Voyez-vous, Olly, j'ai moi-même subi pendant des années l'étude des runes et des langues anciennes, et ça ne m'a jamais servi à rien d'autre qu'à traduire la devise de l'école.

Il montra le blason qui ornait l'entrée de la salle : *Draco dormiens nunquam titillandus*. « N'oubliez pas d'avalier vos dragées avant de dormir ».

Hermione, qui avait lu plusieurs fois *L'Histoire de Poudlard*, corrigea aussitôt timidement :

– Je crois plutôt qu'elle signifie « Il ne faut jamais chatouiller le dragon qui dort ».

Les deux sorciers la dévisagèrent, furieux.

– Le latin est aussi très utile, par exemple, pour comprendre les noms des sortilèges ainsi que l'ancienne magie... continua Hermione avec empressement, mais les deux sorciers tournèrent la tête en l'ignorant ostensiblement.

– Pas besoin d'enseigner soi-même, reprit Brillus, pour voir que la plupart des professeurs ne savent pas enseigner dans cette école. La Grande Inquisitrice a eu raison de nous solliciter. Il est grand temps de faire le ménage à Poudlard et de se débarrasser des enseignants qui n'apportent pas entière satisfaction.

– Est-il si compliqué de se mettre au service de l'élève comme le marchand de baguettes magiques est au service du client ?

– Vous avez bien raison, Hector. Je comprends mieux pourquoi mon fils n'a guère brillé dans le cours de cette mégère de McGonagall, continua Brillus. Vous rendez-vous compte ? Non seulement son cours de métamorphose est d'un ennui mortel mais elle vouvoie agressivement ses élèves, les appelle par leur nom de famille et menace de renvoyer ceux qui font du

chahut dans ses cours ! Peut-on imaginer professeur plus malveillant, avec son regard hautain et son ton sec, que ce vieux dragon miteux ?

– Je vous demande pardon ?

Les deux sorciers se retournèrent et furent comme pétrifiés devant Minerva McGonagall en personne, apparue aussi brusquement derrière eux que si elle venait de transplaner dans la Grande Salle. Elle les toisait avec le visage sévère de ceux qu'il vaut mieux éviter de contrarier.

– Vous parliez d'un dragon, je crois.

– C'est-à-dire... euh.. balbutia Plasm d'une voix mal assurée. Il se tourna avec désarroi vers son collègue, lequel regardait avec une fixité aussi soudaine que surprenante le dallage de la Grande Salle.

Harry, hilare, donna, sous sa robe, des coups de coude à Ron qui pouffait de son côté.

Plasm respira un grand coup, toussa puis se lança dans un discours qui semblait appris par cœur :

– Vous savez comme moi, professeur, que le Ministère veut réformer l'éducation dans ce pays. Les comparaisons internationales avec l'institut Durmstrang ou l'académie BeauxBâtons montrent une baisse du niveau qui n'est plus acceptable dans cette...

– Il faudrait, pour cela, que nous puissions travailler sereinement, et en toute confiance, l'interrompt le professeur McGonagall, en le fixant des yeux.

Mais Plasm, le regard perdu dans le vide, fit semblant de n'avoir pas entendu.

– Comme la Grande Inquisitrice l'a déclaré elle-même en arrivant dans cette école, nous ne devons pas hésiter à entrer dans

une ère nouvelle d'ouverture, d'efficacité, de responsabilité, avec la volonté de préserver ce qui doit être préservé, d'améliorer ce qui doit être amélioré, et de tailler dans le vif chaque fois que nous serons confrontés à des pratiques dont l'interdiction s'impose.

– Difficile d'être plus vague, murmura Harry.

– Le ministère a décidé d'intervenir dans les affaires de Poudlard, avec la bénédiction de la Fédération Charlatane des Parents d'Enchanteurs, voilà tout, murmura Hermione en réponse.

– Il semble évident en effet, enchaîna Brillus, que le modèle pédagogique de cette école archaï... *très ancienne*, corrigea-t-il aussitôt en voyant le regard noir de McGonagall, n'est plus adapté à notre monde moderne. Nous devons la refonder entièrement, sans reculer devant les conservatismes.

– Je vois, dit McGonagall, avec un sourire figé. D'où les nombreux décrets d'éducation récemment pris par le Ministère.

– En enquêtant dans cette école, enchaîna M. Plasm, nous avons constaté avec perplexité que les cours sont encore totalement *cloisonnés* : arithmancie, soins aux créatures magiques, astronomie, botanique, histoire de la magie *etc.* Comment ces disciplines, enseignées séparément les unes des autres, pourraient-elles faire sens pour les élèves ?

– On se le demande, dit McGonagall en hochant la tête impassiblement mais dont la main était agitée d'un petit spasme.

– Les élèves nous ont également rapporté qu'ils ne choisissent pas librement leur orientation à leur arrivée à l'école. Celle-ci serait décidée par un "Choixpeau" d'un autre temps, à qui, si j'ai bien compris, serait dévolu le destin de nos enfants. Et qui les

condamne à un travail harassant. Voici en effet une de ses chansons telle qu'elle m'a été rapportée par un élève de Poufsouffle :

*Poudlard, Poudlard, Pou du Lard du Poudlard,
Apprends-nous ce qu'il faut savoir,
Que l'on soit jeune ou vieux ou chauve
Ou qu'on ait les jambes en guimauve,
On veut avoir la tête bien pleine
Jusqu'à en avoir la migraine
Car pour l'instant c'est du jus d'âne,
Qui mijote dans nos crânes,
Oblige-nous à tout étudier,
Répète-nous c'qu'on a oublié,
Fais de ton mieux, qu'on se surpasse
Jusqu'à c'que nos cerveaux crient grâce.*

– Vous rendez-vous compte de l'exemple de maltraitance pédagogique donné par une telle chanson ? Du travail, du travail... et l'épanouissement des enfants, y avez-vous seulement songé, professeur ?

Le visage de Brillus s'animait et il parlait de plus en plus vivement, en faisant de grand moulinets avec les bras. Une lueur féroce brillait dans ses yeux.

– Le rythme de travail n'est pas supportable pour des organismes aussi jeunes et si fragiles. Mon fils, un garçon courageux, m'a dit qu'il devait se lever tous les matins de la semaine et qu'il avait le plus souvent cours toute la journée. Sans parler des devoirs et de leçons à apprendre chaque soir !

En écoutant les plaintes d'Olly Brillus, Harry se disait que, pour sa part, il était heureux de travailler chaque jour à Poudlard. Il se souvenait en effet de sa lettre d'admission, quatre ans auparavant, comme du premier évènement heureux de sa triste existence chez les Dursley. La décision du Ministère de le renvoyer de l'école, pour cause d'usage interdit de la magie, l'avait alarmé l'été précédent : heureusement, le professeur Dumbledore était intervenu.

– Vous savez, intervint à nouveau Hermione d'une toute petite voix, mais ferme : nous sommes ici pour travailler. J'ai moi-même lu à l'avance tous les livres au programme de cette année et, l'an dernier, j'ai même utilisé un Retourneur de Temps pour pouvoir suivre le plus de cours possible, dit-elle non sans fierté.

– Certains choisissent en effet plus d'options que d'autres, à l'instar de mademoiselle Granger, par exemple, une de nos meilleures élèves, malgré son origine Moldue.

A ces mots du professeur McGonagall, les yeux d'Hermione brillèrent. Les deux sorciers dévisagèrent à nouveau Hermione, mais cette fois avec méfiance.

– Les enfants de Moldus sont admis dans cette école ? Je veux dire : ils sont dans les mêmes classes que les autres ?

– Evidemment, M. Plasm. Poudlard est une école ouverte à tous les sorciers, d'où qu'ils viennent.

– Bien sûr, bien sûr... grommela Plasm. Ainsi donc, reprit-il avec dédain, certaines options sont réservées à quelques privilégiés ? Et qu'en disent ceux qui en sont privés ?

– Mais tout le monde peut choisir de suivre ou non ces options, protesta Hermione d'une petite voix.

– Pauvre enfant, soupira Brillus en échangeant un regard consterné avec Plasm. Puis, revenant à son enquête, il se retourna vivement vers le professeur McGonagall, avec un doigt accusateur.

– Dites-moi, professeur, quel dispositif avez-vous prévu pour la transition avec l'école primaire ?

– La transition... Eh bien, les élèves de première année passent par le lac.

– Le lac ? répéta Brillus, interloqué.

– Oui, ils traversent le lac de Poudlard de nuit dans des barques, conduits par le professeur Hagrid. C'est un voyage très poétique, avant la cérémonie de la répartition au château.

– Je vois : une sorte de rituel traumatisant pour les nouveaux élèves, en somme. Sans parler du poids des cartables dans les barques. Est-il vrai, continua Brillus en lisant ses notes, que certains élèves se voient infliger des *retenues* ?

– Bien entendu, quand les circonstances l'exigent. Mais Albus Dumbledore a aboli les anciennes punitions : nous privilégions les travaux d'intérêt général. Vous voyez que notre école n'est pas si *archaïque*.

Harry, amer, regarda sa main, douloureusement marquée par les lignes de copie rédigées *avec son propre sang* pendant les retenues du professeur Ombrage : visiblement, la marche de l'école vers le progrès pouvait emprunter de curieuses voies.

– Par ailleurs, reprit Plasm, nous avons cru comprendre que les apprenants sorciers sont *publiquement* évalués avec des notes pouvant descendre *jusqu'à zéro* ? Avec en outre – je n'ose croire à un tel élitisme rétrograde – un système de points, positifs ou même négatifs, pour chacune des quatre maisons de Poudlard ?

– Oui mais le plus important est que les élèves réussissent leur examen de fin d'année, afin d'entrer dans l'année supérieure.

– VOUS VOULEZ DIRE QUE LE PASSAGE N'EST PAS AUTOMATIQUE ? hurla Plasm.

Les deux Représentants, le front en sueur, échangèrent un regard effaré. Olly Brillus, la main tremblante, sortit un calepin et griffonna des notes à la hâte.

– C'est exact, M. Plasm. Nous devons mesurer en fin d'année ce que les élèves ont retenu de leurs cours. Mais comment se fait-il que vous l'ignoriez ? demanda McGonagall avec ironie.

– C'est que... balbutia Plasm, l'air visiblement gêné. Le professeur Ombrage... enfin, la Grande Inquisitrice a pensé que... des parents porteraient un jugement plus objectif... si... ils n'avaient pas d'enfant. C'est mon cas. Mais rassurez-vous, s'empressa-t-il d'ajouter, M. Pichenett, mon voisin de pallier, a deux ou trois enfants, je crois. Je suis donc bien au fait de ces questions. Quant au fils de M. Brillus, un garçon très intelligent pour son âge, il a été scolarisé ici il y a quelques années avant d'être injustement renvoyé dès sa première année.

– Je m'en souviens en effet : il avait mis au point un sortilège pour ensorceler les plumes anti-triche à son avantage, qu'il avait vendu à tous les autres Serpentard.

– Ne nous égarons pas dans des détails sans importance et revenons aux examens, coupa Olly Brillus : comment les élèves ne seraient-ils pas découragés par cette pratique des examens annuels ? Et j'imagine qu'aucun cycle n'est prévu, aucun dispositif de remédiation individualisé ?

– Vous savez, en travaillant et en fournissant les efforts nécessaires, tous nos élèves finissent par obtenir leurs examens de B.U.S.E. en cinquième année. Avec plus ou moins de succès,

selon leurs aptitudes et leur travail, précisa le professeur McGonagall. Parfois ils obtiennent les mentions D (Désolant) ou T (Troll) à certaines de leurs B.U.S.E. A l'inverse, les plus persévérants ou les plus brillants obtiennent leurs diplômes d'A.S.P.I.C. en septième année.

– Comment se fait-il que la distribution des diplômes ne soit pas garantie et égalitaire ? glapit Plasm. Le directeur de l'école est-il au courant de cette iniquité scandaleuse ?

– Vous savez, depuis mille ans, la tradition dans cette école...

– Précisément, interrompit Brillus, nous devons faire *boule à rasade* de ces vieilleries poussiéreuses.

– *Tabula rasa*, vouliez-vous dire, objecta Hermione.

– C'est exactement ce que j'ai dit, mademoiselle ! fulmina Brillus. Le travail en équipe des professeurs, par exemple, est quasi inexistant : pour un peu, la salle des professeurs de Poudlard serait presque un lieu de repos et de détente ! Et ne parlons pas de leur incompétence...

– Le professeur Rogue, par exemple, est certes sympathique mais à l'évidence il ne connaît pas grand-chose à la fabrication des cocktails : ses potions ont toutes une couleur et un goût affreux ! Non, vous me voyez au regret de vous le dire, professeur, mais j'ai bien peur de n'avoir rencontré qu'un seul enseignant authentiquement compétent dans cette école : le professeur Ombrage elle-même, dont les méthodes...

– Il est bien regrettable, coupa McGonagall, que Dolores Ombrage ne soit professeur que depuis quelques semaines.

Sa main nerveuse semblait chercher quelque chose dans sa robe de sorcière.

– ... un progression pédagogique adaptée aux élèves...

– Ça, c'est sûr, s'esclaffa Ron : en cinquième année elle nous impose la lecture silencieuse des *Principes de base à l'usage des débutants* à chaque cours... Difficile de faire plus magistral !

– ... et des résultats conformes à ses objectifs...

– Certainement puisque le professeur Ombrage a pour consigne... de ne rien apprendre aux élèves !

Les deux sorciers eurent l'air estomaqué. Un sourire amusé s'esquissa sur le visage du professeur McGonagall pendant le long silence qui suivit.

– J'ai cru comprendre en effet que le Ministère voyait d'un mauvais œil les progrès des élèves en Défense contre les forces du Mal. Je dois reconnaître que le Professeur Ombrage s'acquitte de sa tâche avec une efficacité qui force l'admiration.

Les deux sorciers semblaient fulminer.

– Professeur, vous devriez savoir qu'aujourd'hui, à l'heure des tablettes magiques, il s'agit moins d'apprendre que d'*apprendre à apprendre*. Dès lors, si vous raisonnez comme moi, il est important de ne *rien* savoir en quittant l'école au bout de sept ans. D'ailleurs, je vous le demande, à quoi sert de savoir quoi que ce soit dans notre société moderne ?

– Il y a plus grave encore, ajouta perfidement Hector Plasm. Depuis la rentrée scolaire, nous avons lancé, grâce notamment à la généreuse subvention du Ministère de la Magie, une vaste enquête auprès de tous les parents d'élèves. Celle-ci a été couronnée de succès puisque quatre d'entre eux ont répondu, dont un par erreur. Hormis nos propres réponses, nous avons notamment reçu une lettre *très intéressante* d'une famille de Moldus vivant à Little Whinging, les Dudley.

– Les Dursley, corrigea Harry en sursautant. Ce sont mon oncle et ma tante.

Plasm jeta un œil suspicieux à Harry, puis reprit :

– Peu importe, jeune homme. Laissez-moi vous lire cette lettre très instructive, professeur :

Messieurs les Représentants,

Pour répondre à votre enquête, nous sommes au regret de vous dire que nous ne sommes pas du tout satisfaits de l'école dans laquelle notre neveu, Harry Potter, est scolarisé depuis plusieurs années.

Comme vous le savez, nous avons inscrit notre fils, Dudley, dans un des meilleurs collèges privés du Surrey : c'est un garçon très doué mais incompris de ses professeurs. Ses notes sont décevantes et – vous serez scandalisés comme nous – ses bulletins l'accusent de brutalité. Or nous savons bien que notre Dudlynouchet chéri, même s'il est un peu turbulent, ne ferait pas de mal à une mouche. Il a d'ailleurs tout pour réussir puisque nous ne lui refusons rien : confiseries, télévision, PlayStation etc.

Non, il ne peut s'agir que d'un mauvais sort de son sorcier de cousin, jaloux parce qu'inscrit dans un simple collège public (avant de recevoir sa lettre magique pour suivre les cours de Vous-Savez-Où) : notre neveu, avec ses manières de fillette, ses lunettes et ses airs de premier de la classe, n'est en vérité qu'un délinquant de la pire espèce : nous le savons pour l'avoir élevé depuis des années. Les bonnes notes et les appréciations de ses professeurs sont pour nous aussi étonnantes que déshonorantes. Pire : notre propre neveu nous a déclaré se sentir beaucoup mieux dans son

école qu'à Privet Drive, et que c'était là désormais que se trouvait son vrai foyer. Alors même qu'il aurait dû être renvoyé plusieurs fois, il ne l'a jamais été. Comment peut-on prendre au sérieux une école dans laquelle règne une telle impunité ?

Nous comptons donc sur l'intervention énergique de votre fédération pour y mettre bon ordre.

*Très onctueusement,
Vernon et Pétunia Dursley*

PS Il est de notre devoir de vous signaler également que cette maison de fous donne des devoirs de vacances pendant l'été à ses élèves. Malgré ses protestations, nous avons évidemment interdit à notre neveu le moindre travail scolaire et avons confisqué tous ses livres à cet effet.

Voilà qui résume à peu près tous les dysfonctionnements de cette école, triompha Brillus dans un rugissement. Une « maison de fous » dans laquelle le moindre bon à rien est traité avec respect... tandis que mon petit Damon, lui, a été renvoyé !

– Je crois que nous devons tout changer, si possible en faisant l'exact contraire de ce que préconisent les professeurs, s'anima Plasm, ses yeux roulant dans leurs orbites. Il faut au plus vite transformer Poudlard *en lieu de vie*, en commençant par supprimer les options, les devoirs, les notes, les sanctions, les examens annuels, les diplômes *etc.* Qu'en pensez-vous, Brillus ? Ensuite, nous n'aurons plus qu'à supprimer l'organisation par discipline, voire même les heures de cours : des projets, au gré des élèves, feront aussi bien l'affaire. Leurs compétences

s'inscriront magiquement dans un socle de bronze et les diplômes seront accordés sur simple demande. Quant aux professeurs, ils deviendront des accompagnateurs-fantômes : quelques stages de formation forcée au Ministère de la Magie leur permettront de faire évoluer leurs pratiques.

– Je ne suis pas certaine que le directeur Dumbledore approuve de telles dispositions, déclara sèchement le professeur McGonagall. Ses yeux étaient emplis d'une fureur noire, que Harry ne lui avait jamais vue.

– Vous avez raison, Gonagall. Je crois qu'il est temps que ce vieux fou de Dumbledore passe la main. C'est d'ailleurs ce qu'a prévu le Ministère en nommant...

Mais le professeur McGonagall ne l'écoutait plus. Réagissant à cette dernière insulte, elle sortit brusquement sa baguette de sa robe et prononça lentement mais distinctement un sortilège de métamorphose. Un éclair de feu foudroya les deux Représentants stupéfaits.

Comme l'indique le chapitre 7 du manuel *Vie et habitat des animaux fantastiques*, les Piéhaucus sont d'étranges petites créatures magiques, qui poussent de petits cris exaspérants à longueur de temps et ne laissent apparaître de leur physionomie que leur postérieur, tout rose, lisse et extrêmement bombé. Les enfants sorciers, quand ils en trouvent dans les champs en été, s'en servent le plus souvent pour jouer à la balle au pied.

Ron et Harry, avec enthousiasme, ne purent s'empêcher de faire rouler les deux Piéhaucus jusqu'au terrain de Quidditch, en dehors du château sous le regard enchanté du professeur McGonagall. Puis, exaspérés par leurs couinements, ils

donnèrent à chacun un grand coup de pied qui les expédia l'un et l'autre bien loin au-delà des murs de Poudlard.

Hermione répétait avec un sourire : *Draco dormiens nunquam titillandus...*

laviemoderne.net